

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 37 (1950)
Heft: 3

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1841 wurde die alte Kantonsso
Dampfheizung ausgerüstet. Heu
Gemälde-Galerie um

SULZER S

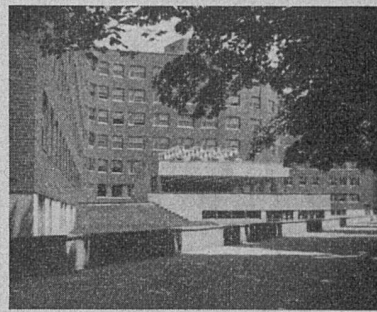
GEBRÜDER SULZER, AKTIENGESELLSCHAFT

Unfall -
Haftpflicht

Ver

Schweizerische
Unfallversicherungs
Gesellschaft

Aus dem Inhalt des Aprilheftes:



Studentenheim des MIT, Cambridge, USA
Architekt: Prof. Alvar Aalto, Helsinki

Wohnmöglichkeiten für Alleinstehende, von *Berta Rahm*
Studentenheim des Massachusetts Institute of Technology,
Cambridge, USA. Architekt: Prof. Alvar Aalto, Helsinki

Was ist eigentlich Kunstkritik? von *Georgine Oeri*
Kandinskys Malerei als Ausdruck eines geistigen Univer-
salismus, von *Carola Giedion-Welcker*

Arbeiten von Vordemberge-Gildewart, von *Franz Roh*

Aus dem Inhalt des Februarheftes:

Wohnhaus bei Los Angeles, Kalifornien
Architekt: Gordon Drake, Carmel, USA

Siedlung Espen in Wattwil

Architekten: R. Zangger und A. Scheuchzer, Zürich
Genossenschaftlicher Wohnbau am Rhein in Basel

Architekten: Otto und Walter Senn BSA, Basel
Wohnprobleme in der Siedlung, von *Willy Rotzler*

Richtlinien für neutrale Wohnberatungsstellen,
von *Alfred Altherr*

Der amerikanische Maler Max Weber, von *Heinrich Riegner*
Le peintre Wilhelm Gimmi, par *Nesto Jacometti*

Redaktionsschluß für das Maiheft:

Hauptteil: 1. März 1950

Chronik: 31. März 1950

Abonnementspreise:

Jahresabonnement Inland: Fr. 33.-, Ausland: Fr. 40.-
plus Fr. 5.- für Porto und Verpackung.
Einzelnummer Inland: Fr. 3.30, Ausland: Fr. 4.-

Insertionspreise:

1/1 Seite Fr. 360.-, 1/2 Seite Fr. 210.-, 1/4 Seite Fr. 112.50,
1/8 Seite Fr. 67.50. (Bei Wiederholungen Rabatt)

L'habitation et les espaces verts

65

par Willy Rotzler

Au moins à titre de postulat théorique, la zone de verdure est devenue partie intégrante de notre conception de l'habitation, qu'il s'agisse de la zone de verdure publique ou de celle d'ordre privé, lesquelles ne peuvent d'ailleurs être traitées complètement à part l'une de l'autre. C'est la brusque croissance des villes, conséquence de l'industrialisation, qui créa l'actualité de ce problème, d'abord, vers les débuts du siècle, conçu comme une question d'«embellissement», puis, véritable pas décisif en la matière, sous forme de l'idéal de la cité-jardin, né en Angleterre. Ensuite, de plus en plus, l'on s'est habitué à considérer la ville comme un tout, comme un organisme, et c'est cette façon de voir qui a vraiment permis de réaliser en grand des zones de verdure, de procéder méthodiquement à des constructions plus humaines et plus aérées sur le pourtour de l'agglomération urbaine, de créer des colonies d'habitation, avec, pour but, une progressive compénétration des zones construites et des zones plantées d'arbres ou de végétaux en général. — Humainement, la zone de verdure individualise, nous empêche de nous fondre dans la masse anonyme; pratiquement, elle garantit détente et repos, et donc aussi une conception plus humaine de la vie. — Moins les séparations et les haies sont nombreuses, et plus on a l'impression d'habiter «dans un parc». Cela est surtout possible dans les colonies d'habitation, dont le caractère collectif réduit les frais d'aménagement et permet des solutions d'ensemble, au mieux confiées aux «architectes jardiniers», œuvrant au besoin de concert avec les architectes proprement dits. La tâche est plus difficile quand il s'agit de grandes maisons locatives, encore que les arbres et les terrains de jeu peuvent, ici, offrir des solutions heureuses, sans oublier les plantations de fleurs, également aux fenêtres. Et s'il y a certainement quelque romantisme dans notre aspiration à habiter dans la verdure, reconnaissons que ce n'en est assurément point la forme la plus condamnable.

Zone de verdure et urbanisme

73

par R. von Wyß

Tout ce qui, propriété publique ou privée, rappelle la nature dans la ville est aujourd'hui conçu comme contribuant également à l'existence des zones de verdure urbaines. Non seulement les colonies d'habitation récemment créées s'accompagnent de bandes de verdure nouvelles, mais les jardins des écoles, les avenues plantées d'arbres, les parcs et promenades, etc., tendent de plus en plus à être traités comme un tout. Une grande importance revient aussi à la ceinture boisée qui entoure la ville, et qui est comme les poumons de l'agglomération. A Zurich, p. ex., 164 ha de zone de verdure, plus 2000 ha de zone boisée, donnent, pour chacun des 400 000 habitants, 54 m² de zone boisée ou de zone verte, tandis que la superficie totale de la ville, y compris la zone lacustre, est de 93 km², dont 26,6 km² de bois et de zone de verdure et 5 km² de zone lacustre.

Trois jeunes sculpteurs bâlois

77

par Maria Netter

Les trois sculpteurs dont on parle ici ont ceci de commun, en dépit de toutes leurs différences individuelles, qu'ils cherchent avant tout à créer des formes plastiques quasi-pures, et que l'«objet homme», auquel ils restent cependant fidèles, n'est probablement choisi par eux que parce qu'il constitue l'unité de mesure la plus immédiatement donnée. — *Bénédict Remund*, Bâlois actuellement âgé de 46 ans, s'est, de ces trois sculpteurs, le plus éloigné de cette «unité» du corps humain. Dans sa sculpture «Le coq rouge» pour une station de pompiers de Bâle (v. *Werk* 2/1949, p. 61), comme dans le projet de relief «La forêt» ou dans la sculpture projetée pour le jardin du «Bürgerspital», quelque chose de roman, de symbolique, d'à la fois hors du temps et d'actuel, semble définir cet artiste essentiellement créateur de formes existant comme pour elles-mêmes. — *Albert Schilling*, né à Zurich en 1904, mais vivant dans le tout proche voisinage de Bâle, bien que largement connu comme l'un des sculpteurs les plus re-

marquables de l'art religieux catholique — le présent article ne s'occupe point de cet aspect de sa création —, n'a qu'assez récemment attiré l'attention par des ouvrages d'ordre plus profane. A. S., que la grande diversité de ses modes d'expression distingue déjà de Remund, se différencie aussi de ce dernier par son besoin de travailler dans l'élan de l'inspiration, généralement directement à même la pierre. — Enfin, *Peter Moilliet*, né en 1921, élève de Karl Geiser et de Germaine Richier, s'est révélé par une belle «Pietà» pour le «Tombeau du Solitaire». L'art de ce jeune artiste si doué réalise une heureuse synthèse de l'«objet homme» et de la forme en tant que forme.

Rudolf Mäglin

84

par Werner Schmalenbach

R. M., né à Bâle en 1892, fit d'abord des études de médecine, puis, à partir de 1920, se consacra à la peinture. Séjours d'étude à Genève, en Italie, à Paris, en Bretagne et en Espagne. Il lui est arrivé de travailler comme manœuvre sur des chantiers et dans des fabriques. R. M. vit à Bâle. — Ce peintre, qui fait partie du «Groupe 33», en est à la fois l'un des membres les plus significatifs et l'un des moins attachés à une «tendance» prédéterminée. Evocateur, avant toute chose, du monde du travail tel qu'il se manifeste sur les chantiers et dans les usines de produits chimiques, R. M. est aussi étranger que possible aux deux termes qui opposent, à l'est de l'Europe, selon la rhétorique d'une discussion passablement vaine, le «formalisme» et le «réalisme socialiste». Certes, c'est bien l'objet, c'est-à-dire ici le monde des travailleurs, qui intéresse essentiellement M., mais non point par programme ni sentimentalisme. Et d'autre part, si la forme est chez lui au service de la chose à dire, cela n'empêche point, tout au contraire, que le souci dominant d'exprimer cette chose, ce monde qui est le sien, ne s'accompagne, précisément, d'une volonté formelle *sui generis*. En même temps qu'elle fait penser à quelque «peintre naïf» étudiant docilement la nature pour aboutir à des toiles qui sont tout le contraire d'une copie de l'objet, l'œuvre de M., tout à la fois soumise aux choses et subjective, ne laisse pas d'avoir en soi un élément de constructivisme, encore que quelque chose la rattache à l'expressionnisme, de par la tranquille identification — qui s'y «exprime» en effet — du peintre avec le monde ouvrier. Mais non pas, comme certains l'entendent, par une aveugle soumission à la masse: l'ouvrier reste, chez M., une personne, un camarade de travail. L'élément «construit» — surtout formel quand il s'agit de chantiers, surtout coloré lorsque M. évoque les usines de l'industrie chimique — loin de mener une vie à part, sert uniquement à mieux dire une réalité profondément humaine.

Artistes à l'œuvre: Otto Tschumi

89

Né le 4 août 1904 à Bittwil (ct. de Berne), O. T., fils de paysans, fut d'abord sculpteur, puis s'est essentiellement consacré à la peinture et au dessin. Nombreux voyages: Paris, Berlin, Londres. Vit depuis 1941 à Berne. Vers 1930, se produisit ce que l'on peut appeler son adhésion au surréalisme. Outre les œuvres purement personnelles, nombreuses illustrations (Gothelf, Melville, Kafka, N. Manuel, Lewis Carroll).

Le problème de l'habitation en Allemagne

93

par Hans Hildebrandt

Organisée, en collaboration avec le «Werkbund» allemand, par les offices de l'artisanat de Stuttgart et de Karlsruhe, l'exposition «Comment habiter?», qui a lieu à Stuttgart, est consacrée au problème de l'habitation dans l'Allemagne occidentale (y compris Berlin-Ouest), et tel qu'il se pose après les destructions et l'arrivée de milliers de réfugiés (5 millions de logements manquent encore aujourd'hui). Cet état de chose rend urgent d'avoir recours à des méthodes de construction aussi rapides et aussi bon marché que possible, de même qu'à des matériaux (généralement de provenance industrielle) peu coûteux. Aucune recherche de luxe, donc, mais, entre autres, de l'isolement acoustique ou de la variété dans la peinture des murs (pas de papiers peints). — Pour le mobilier, signalons d'intéressantes recherches de meubles démontables à emplois divers.

Housing and green areas

65

by *Willy Rotzler*

The green zone, whether public or private, although after all neither can be considered completely independent of the other, has become, as a theoretical postulate at least, an integral part of our conception of housing. The sudden growth of towns as a result of industrialisation gave rise to the problem first of all at the beginning of the century when it was considered in the category of "embellishment", and then a really decisive step was taken in the form of the "garden-city" ideal, which originated in England. Afterwards people became more and more used to considering the town as a whole, as an organism, and it is this conception which has actually made possible the realising of green zones on a large scale, the methodical process towards more human and better aired buildings along the periphery of the built-up area, the creation of housing settlements, that aim at a progressive interpenetration of the built-up areas and those planted with greenery. From the human standpoint the green zone has an individualizing effect, it prevents us from losing our identity in the anonymous mass; from the practical point of view it guarantees relaxation and rest, and with them a more human conception of life. The fewer fences and hedges there are, the more we feel we are living "in a park". This is possible especially in the housing settlements the collective nature of which reduces expenses for fittings and facilitates comprehensive solutions, preferably entrusted to the "garden architects" working, if necessary, in cooperation with the real architects. In the case of tenement houses, the task is more difficult, although trees and playing fields may offer a satisfactory solution, and we must not forget the possibilities of flowerbeds and window boxes. Even if there is an undoubted flavour of romanticism in our urge to live surrounded by greenery, we must admit that it is assuredly not its most reprehensible form.

Green Zones and Urbanism

73

by *R. von Wyss*

Everything recalling the presence of nature in the town – both on private and public property – is nowadays considered as also contributing to the green zones of cities. Not only do the recently built housing settlements have new strips of green, but schools' gardens, tree-bordered avenues, parks and walks etc. tend to be treated more and more as a whole. Great importance is accorded to the wooded belt surrounding the town and which is like the lungs of the built-up area. In Zurich for example 164 ha of green zone plus 2000 ha of wooded zone provide 54 sq. m. of wooded or green zone for each of the 400 000 inhabitants, whilst the total surface area of the town including the border of the lake is 93 sq. km. of which 26.6 sq. km. is wooded and green zone, and 5 sq. km. water zone.

Three young sculptors of Basle

77

by *Maria Netter*

The three sculptors with whom we are concerned have, in common, in spite of their individual differences, their pre-occupation with the creation of quasi-pure plastic forms, and their choice of the "human subject", to which they remain faithful, probably because it constitutes the most proximate unit of measure. *Benedict Remund*, a native of Basle, now 46 years old, is of the three sculptors the farthest from this "unit" of the human body. In his sculpture "The Red Cockerel" for a fire station at Basle (v. Werk 2/1949 p. 61) as also in the project for a relief entitled "The Forest", or in his statue intended for the garden of the "Bürger-spital", something symbolical, that is simultaneously outside time and contemporary, seems to define this artist who is essentially a creator of forms existing as for themselves. *Albert Schilling*, born at Zurich in 1904 but living on the outskirts of Basle, although widely known as one of the most remarkable sculptors of Catholic religious art – the

present article does not deal with this aspect of his work – fairly recently attracted attention by works of a more profane nature. A. S. distinguished from Remund in the first place by great diversity of his mediums of expression, is further distinguished from him by his need to work on the impulse of inspiration, generally derived directly from the stone. Finally *Peter Moilliet*, born in 1921, a pupil of Karl Geiser and Germaine Richier, proved his worth in a beautiful "Pietà". The art of this young and gifted sculptor effects a successful synthesis of the "human subject" and form as such.

Rudolf Mäglin

84

by *Werner Schmalenbach*

R. M. was born at Basle in 1892 and first of all studied medicine, then from 1920 devoted himself to painting. He has lived and studied in Geneva, Italy, Paris, Brittany and Spain. He has also worked in building-sites and in factories. R. M. is now living at Basle. This painter who belongs to "Group 33" is one of its most significant members and at the same time one of the least attached to a predetermined "tendency". He evokes especially the working world of the building-sites and chemical products' factories and he is as far removed as possible from the two terms of "formalism" and "socialist realism", as they are rather ineffectually called, in Eastern Europe. M. is essentially interested in his subject, which is here the world of the workers, but not by programme nor for sentimental reasons. And again, if in his painting the form is subordinated to what he has to say, this does not prevent his dominating preoccupation of expressing his message, this world of his own, from being accompanied by a formal will *sui generis*, on the contrary in fact. M.'s work makes one think of some "naive painter" studying nature with docility to end with canvases absolutely different from the original subject. M.'s work is closely bound to things and is subjective, yet at the same time it nevertheless contains an element of constructivism, though it has some connection with expressionism by reason of the tranquil identification of the painter with the working world – which finds its "expression" in it. But not, as some interpret it, by a blind submission to the masses: with M. the worker remains a person, a workmate. The "constructed" element – mainly formal where the dockyards are concerned and mainly coloured in the evocations of the chemical industry factories – far from being an independent element, is used for the one purpose of expressing in the most effective way a profoundly human reality.

Artists at work: Otto Tschumi

89

O. T. was born August 4th 1904 at Bittwil (canton of Berne), in a peasant family. He was first a sculptor, then mainly devoted himself to painting and drawing. Numerous journeys: Paris, Berlin, London. Since 1941 has lived at Berne. Towards 1930 he revealed his adhesion to surrealism. Apart from purely personal works he has produced numerous illustrations (Gotthelf, Melville, Kafka, Lewis Carroll).

The Housing Problem in Germany

93

by *Hans Hildebrandt*

The Exhibition "Living in a House" at Stuttgart, organized by the Stuttgart and Karlsruhe craftsmen in collaboration with the German Werkbund, deals with the housing problem in western Germany (including west Berlin), caused by war damage, thousands of refugees (5 million houses still needed). This state of affairs necessitates the immediate adoption of building methods as rapid and as cheap as possible, as well as inexpensive materials (generally from industrial sources). There will therefore be no attempt at luxury, but among other features acoustic isolation or variety in the painting of walls (no painted wallpapers). As for furnishing some interesting developments of collapsible furniture in various combinations are noteworthy.